L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 31 JANVIER 1880. 53me Année

DUFOUR & LIBBY,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI, 31 JANVIER 1880.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par C. H. Girardey à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, jolie maison rue St-Pierre, près Esplanade.

Par A. Solis, à la Bourse des Marchands et Encanteurs, rue Royale, vente importante dans le premier et le second district de la Nouvelle Orléans. Belle résidence de famille, No 47 rue Toulouse, entre Royale et Chartres. Propriété de valeur dans les rues Commune et St-Peter.

Par J. V. Geardais, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, la grande bâtisse à deux étages, avec un coin des rues Champs-Elysées et Chartres ou Moreau.

Par S. Guinault, sur la chemin de la Métairie, en face de la porte du parc, une vacherie.

Par O. Valsten, aux Nos 93 et 95 rue des Magasins, 25 paquets.

Par D. E. Murphy & Son, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette, 533 balles de foin.

Par Nash & Hodgson, au No 86 rue St Charles, membres de ce argent.

Grande marche.—Aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, on propose de vendre comprenant des emplacements populaires pour les affaires des résidences et maisons situées prodominamment dans les 1, 3 et 4e Districts et annoncées comme devrant être positivement vendues pour le compte de successions et d'autres intérêts, par C. H. Girardey, encanteur.

On ne saurait faire des placements plus profitables et plus sûrs et nous appelons l'attention de nos lecteurs sur cette grande occasion de bénéfice qui leur est offerte. Pour les conditions et autres renseignements, voyez les annonces descriptives et les plans à la vente.

Fein. Fein. Fein!—Voir l'annonce d'en de D. E. Murphy & Son.

Un Bureau d'agriculture et d'immigration.

Dans un de ses derniers articles, la constitution dit que la législature établira un bureau d'agriculture, définira ses objets, désignera ses employés et fixera leurs salaires quand, dans son opinion, la condition financière de l'Etat l'autorisera à faire cette dépense, pourvu que cette dépense n'excède jamais $10,000.

Nous voyons qu'un membre du Sénat, M. Walton, à égard à cette recommandation de la Convention et qu'il va même un peu plus loin en présentant à la Législature un bill qui fonde non seulement un bureau d'agriculture mais encore un bureau d'immigration tout ensemble, et en cela nous croyons qu'il a raison et qu'il mérite d'être approuvé. Un bureau seul d'agriculture, et qui n'aurait en vue que l'agriculture, serait de sa nature assez stérile. On sait depuis longtemps ce que le climat et le sol de la Louisiane peuvent produire, et les productions qu'ils favorisent sont assez précieuses pour que, jusqu'à nouvel ordre, nos planteurs puissent y borner leur ambition, ce qui, d'ailleurs, ne leur enlève nullement la liberté de faire des essais pour l'introduction et la culture de plantes étrangères.

Mais le point principal dans cette question est de trouver le moyen d'étendre les cultures qui sont aujourd'hui reconnues comme les plus propres à notre sol et à notre climat, et qui sont assez avantageuses et assez certaines pour procurer un bon revenu. Il nous semble, en effet, qu'on chercherait vainement des plantes plus généreuses que la canne à sucre, le coton et le riz, sans compter le maïs qui est fort utile mais qui ne pourrait pas procurer un revenu satisfaisant, et qui deviendrait même invendable s'il était cultivé sur une grande échelle. Il est prouvé qu'ici en Louisiane nous n'aurons jamais assez de riz, de sucre et de coton pour faire tomber les prix à un point qui ne serait pas rémunérateur pour l'industrie agricole. C'est donc à l'augmentation de ces produits que nous devons viser puisque le débouché et la vente en sont choses certaines.

Or, le moyen de les augmenter, quel est-il? C'est d'augmenter le nombre de nos travailleurs de champ. Il faut absolument s'occuper de cette grande affaire, non seulement pour accroître les revenus de l'Etat mais encore pour empêcher qu'ils ne diminuent, ce dont nous sommes menacés par l'inconstance et l'humeur vagabonde de nos travailleurs noirs, sur lesquels, on le voit trop bien aujourd'hui, on ne peut plus compter indéfiniment.

M. Walton a donc eu raison d'ajouter quelque chose au titre crée par la constitution sur ce chapitre. Au lieu d'avoir un bureau seul d'agriculture, nous aurons un bureau d'agriculture et d'immigration, sans dépasser pour cela les $10,000, qui sont le neo plus ultra de la somme déterminée par la convention, et le plan combiné ainsi nous paraît des mieux vus et des plus sages. Un bureau livré à des essais agricoles n'aurait rien produit de fertile, mais en agrandissant sa sphère et en y faisant entrer la politique de l'immigration blanche d'Europe et des Etats-Unis, la Législature peut faire de ce bureau une grande et une très grande affaire pour notre Etat.

D'après le bill de M. Walton, le bureau serait composé du Gouverneur, du secrétaire d'Etat et d'un commissaire, nommé par le Gouverneur avec l'avis et le consentement du Sénat. Ils composeraient à eux trois le Bureau dit d'agriculture et d'immigration, et auraient le pouvoir d'entretenir dans diverses parties de l'Europe, ou en d'autres lieux à leur discrétion, des agents chargés d'encourager et de diriger l'émigration vers cet Etat, de faire des contrats avec les compagnies de chemins de fer et de paquebots, et de remplir telles autres fonctions qui paraîtraient nécessaires pour atteindre le but de la loi, pourvu cependant que ledit Bureau et les agents n'entraînent jamais l'Etat dans des frais, obligations ou dettes, excédant le montant fixé par la Constitution.

Voici maintenant une chose fort importante: Le commissaire, d'agriculture et d'immigration compilera, pour les publier et les distribuer sous forme de brochures ou autrement, toutes les statistiques et tous les faits relatifs aux ressources agricoles de cet Etat, et rendra compte de ses progrès et de ses résultats à chaque session régulière de la Législature, si elle l'exige. Nous croyons que M. Walton aurait dû insister sur ce point et dire qu'il le commissaire, dans ses statistiques, devra insérer des tableaux comparatifs entre le revenu que l'industrie agricole peut donner en Louisiane et le revenu que cette même industrie donne dans les autres Etats, les Etats du nord particulièrement.

Il est certain qu'une même somme de travail, dépensée pour la culture du blé, du maïs, de l'orge ou des pommes de terre, rendra beaucoup moins à l'industriel cultivateur que cette même somme de travail dépensée pour la culture de la canne à sucre, du riz et du coton. Il est possible que la culture de la betterave devienne pour le Nord une affaire capitale; peut-être que celle de la vigne et des vers à soie. Mais nous n'en sommes pas encore là et quand même ces industries agricoles pourraient se développer dans les Etats du Nord et du centre du continent fédéral, elles ne pourraient jamais rivaliser pour le revenu en regard avec les industries du Sud qui sont privilégiées par le climat et la richesse du sol. La canne à sucre ne peut être plantée avec succès qu'en Louisiane, et le coton et le riz ne peuvent être cultivés avec profit que dans certains Etats du Sud.

Or, ce sont là des récoltes qui font autant besoin à l'humanité que le blé, le maïs et la pomme de terre. Comme elles rendront toujours plus d'argent que les autres, il faudra que le Bureau d'agriculture et d'immigration s'attache principalement à démontrer cette différence aux yeux de l'émigrant européen. Il faut que cet émigrant sache bien qu'avec cinq ou six ans de travail assidu et régulier au Sud il peut se faire une fortune, tandis que au Nord, avec le même travail,, il ne pourrait s'en faire une en vingt ans. Quand cela sera bien compris et bien su par l'aventurier mais laborieux européen, et quand il saura bien aussi qu'il n'y a pas plus de fièvre à craindre dans les campagnes de la Louisiane que dans les autres parties de l'Union américaine, il nous donnera promptement la préférence, et notre Etat aura sa part de la grande émigration du Vieux Monde vers le Nouveau.

Le bill de M. Walton contient plusieurs dispositions qui nous semblent très judicieuses et fort utiles. Par exemple, le commissaire tiendra un régistre des terres qui sont à vendre en Louisiane et du nom des personnes qui désirent en acheter ou qui chercheront un emploi dans les campagnes. Il devra être à même de donner des renseignements sur la valeur et le titre de ces terres, et tous, soit les vendeurs, soit les acheteurs, devront payer une somme de $2 pour l'inscription qui les concernera. Ceux qui demanderont de l'emploi pourront obtenir cette inscription pour 50 cents. Cette condition nous paraît indispensable pour garantir que les demandes sont sérieuses et qu'on n'a pas l'intention d'en faire un jeu ou de compliare à un simple désir de curiosité.

Le commissaire aura son bureau à la Nlle Orléans, dans un des édifices publics de la ville, désigné par le gouverneur. Il occupera sa place pendant quatre ans ou jusqu'à ce que son successeur ait été nommé et qualifié; il fournira un cautionnement de $2000, et recevra un traitement annual de $1,500. Quant aux impressions nécessitées pour l'exécution de la loi, elles seront faites aux mêmes conditions que les autres impressions publiques, et tout cela aura lieu de manière à ce que dans aucun cas les frais du Bureau et des agents ne dépassent pas la somme fixée par la constitution.

La somme est faible, mais si elle est bien employée, elle peut avoir d'excellents effets. Les nominations faites jusqu'ici par le gouverneur Wiltz, nous donnent l'espoir qu'il confiera les fonctions de commissaire du Bureau d'agriculture et d'immigration à un homme intelligent, honnête et capable de les remplir avantageusement pour l'Etat.

UN BRUIT MIROBOLANT.—L'*Enquirer* de Cincinnati publie des dépêches de Washington qui dépassent les racontars ordinaires. Une alliance aurait été formée entre la France et l'Allemagne pour la construction du canal de Panama et une guerre serait imminente d'ici à six mois entre les Etats-Unis et certaines puissances européennes. Alors M. Evarts aurait engagé le capitaine Eads à commencer de suite son canal à vaisseaux afin que les Etats-Unis puissent prendre position et attendre de pied ferme une attaque, au lieu d'être obligés de prendre l'offensive. Qu'on dise donc que les correspondants de Cincinnati n'ont pas une imagination fertile.

La sériciculture en Louisiane.—Une dépêche de Bayou Sara au States annonce que M. L. S. Crozier, de Silkaville, Kansas, est arrivé le 29 janvier au matin avec 40,000 pieds de mariers et une grande quantité de graine de vers à soie et qu'il va commencer l'élève des vers à soie sur la plantation du Dr Ball, récemment décédé.

Vente de terres des Etats-Unis—Le mardi, 13 avril, en vertu d'une loi du Congrès du 22 juin 1876, il sera offert en vente, au bureau des terres à Natchitoches, une grande quantité de terres publiques des Etats-Unis. Les intéressés pourront obtenir des renseignements au bureau des employés du district.

"Rosebach." Essayez-en.

LOUISIANE.

La batterie C de Coffeld, du régiment d'artillerie d'Orléans, a donné le jeudi 22 janvier, dans la salle Phenix, à Donaldsonville, élégamment décorée pour cette occasion, un bal fort brillant, dont le *Chief* donne un compte-rendu détaillé. Nous avons regretté que nos occupations ne nous aient pas permis de mettre à profit l'invitation qui nous avait été adressée.

Nous lisons dans le *Louisianais* :

Mort. — La mort frappe de temps en temps autour de nous, et c'est la loi. Il faut nous y soumettre.

M. Prosper Plaisance, celui que de nombreux parents et amis ont accompagné mardi dernier à sa dernière demeure, était âgé de 70 ans.

M. Prosper Plaisance, natif de Bordeaux, France, habitait la Louisiane depuis plus de quarante années, et ce pays était devenu le sien.

Il y éleva une honnête et nombreuse famille, il y travailla courageusement, et c'est en travaillant qu'il mourut.

Car le travail est la loi de tous les hommes.

Le *Sucrier de la Louisiane* annonce que le bateau à vapeur Bedford doit partir de la Nouvelle-Ibérie le 7 février pour Cincinnati et qu'il chargera du sucre et des mélasses le long du Teche.

On voit que Cincinnati vient faire concurrence à la Nouvelle-Orléans presqu'à nos portes.

Le même journal relate un assassinat commis le mardi 20, par un nommé Goodrich sur son beau-frère Willoughy. Ce dernier venait à 9 heures du matin dans la rue lorsque Goodrich arrivant à cheval, mit pied à terre à 40 yardes et lui tira un coup de fusil chargé à postes. Willoughy atteint à la tête est dans un état désespéré. Le meurtrier a été arrêté. Il dit que sa victime avait calomnié lui et sa sœur, Mme Willoughy.

Eau minérale naturelle de Rosbach fournie à la famille royale d'Angleterre.

Remontre Louis XV, pantoufles Louis XV, bottes blanches, pantoufles blanches, à l'Ecolle Rouge.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Ph. Werlein, le marchand de pianos très connu de la rue du Canal 135. M. Werlein vend les célèbres pianos de Chickering, Mathushek et Hale, qui surpassent les pianos importés par le son, la touche et leur force de durée, et aussi par la modicité du prix, atteints qu'ils n'ont pas de droits à payer. Chaque piano est plus amplement garanti par lui.

Pourquoi languir, gémir et souffrir sous l'oppression d'affreux rhumes, de déchirants catarrhes qui, négligés, amènent droit à la phthisie, lorsque vous pouvez vous soulager et, vous guérir en prenant l'excellent "Sirop Pectoral aux fèves Indiens de Laplace."

Eau minérale naturelle de Rosbach fournie à la famille impériale d'Allemagne.

Le plus grand assortiment de couvertures, draps, coloris à livrer, tables de bibliothèque, armoires pour argenterie et pendules, glaces de cheminée et autres fenêtres, etc. Bazar, rue Bourbon. Allée au Palais de Membre de Rubbaud, rue Bienville, entre Bourbon et Dauphine.

Théâtre de l'Opéra.—Le dernière journée de la compagnie de M. Grau a été bien remplie. Hier, en matinée, devant une salle pleine, a été donnée la seconde représentation de *Madame Favart* qui a obtenu un assez grand succès que la première. Paola Marié a récolté une ample moisson de bravos. On a appiaudi aussi Mézières, Juteau, Jouard et Mlle Raphael.

Le soir, la salle était brillamment garnie pour la dernière représentation qui était donnée au bénéfice de Capoul.

Le public a fait à l'éminent artiste un accueil très sympathique. M. Capoul a dit avec une expression passionnée sa déclaration dans le duo de Pitou et Mlle Lange de *La Fille de madame Angot*, avec un sentiment de tendresse exquis son adieu à Mignon dans le second acte de la pièce de ce nom, et il a su donner au personnage de *Faust* un rare cachet de poésie et de distinction. Ces trois actes ont été pour lui trois triomphes, car ils lui ont fourni une triple occasion de faire apprécier son talent de chanteur et de comédien.

Mlle Paola-Marié dans la *Fille Angot* et dans *Mignon* s'est montrée comme tout jours excellente chanteuse et comédienne. Mlle Angèle s'est fait applaudir dans le rôle de Mlle Lange, une de ses meilleures interprétations. Mlle Leroux-Bouvard a fait aussi ses adieux au public dans le rôle de Philine de *Mignon* et dans celui de Marguerite de *Faust*, dont elle s'est très bien acquittée. MM. Mézières, Duplan, Jouard, Juteau, Mmes Grégoire et Delorme ont contribué au succès de cette soirée d'adieux qui a terminé brillamment une saison d'un mois bien remplie par la compagnie de M. Grau.

La représentation au bénéfice de l'Union Française.—Nous avons constaté le succès artistique et pécuniaire de la représentation donnée mercredi soir à l'Opéra au bénéfice de l'Union Française. Au nom de cette société, le Président, M. F. Tujague, a adressé les lettres suivantes à M. Maurice Grau et à M. Capoul :

Nouvelle-Orléans, ce 30 janvier 1880.

Cher Monsieur,

La Direction de l'Union Française me charge de vous exprimer sa reconnaissance pour la gracieuseté avec laquelle vous avez consenti à consacrer à l'œuvre de secours de la Société les profits d'une de vos représentations. Ce n'est point, d'ailleurs, la première fois que nous frappons à votre porte..... Nous avons, croyez-le bien, la mémoire du cœur.

Merci à vous et à vos excellents artistes. Nos pauvres vous devront un surcroît de soulagement, et notre population, si libérale elle-même, n'oubliera pas votre généreux procédé.

Voilà pourquoi, à la veille de votre départ, nous vous disons, avec tout le monde, non pas adieu, mais au revoir..... à l'année prochaine!

Veuillez agréer, etc.,

F. TUJAGUE,
Président de l'Union Française.

A M. Maurice Grau.

Nouvelle-Orléans, ce 30 janvier 1880.

Cher Monsieur,

L'Union Française vous offre ses remerciements pour le concours gratuit que vous avez bien voulu lui prêter dans l'intermède de la représentation donnée à son bénéfice.

Le public connaissait déjà votre talent, vous lui avez montré qu'il y a des âmes de générosité dans les natures artistiques.

Aux remerciements de l'Union s'ajouteront les vœux de vos compatriotes nécessiteux qu'elle soulage. Une bonne œuvre vaut bien des triomphes, et votre acte de bienfaisance ne sera pas sans doute le moins agréable des souvenirs qui vous resteront de votre court séjour dans la métropole louisianaise.

Veuillez agréer, etc.,

F. TUJAGUE,
Président de l'Union Française.

A M. Victor Capoul.

GRAND OPERA HOUSE.—La comédie de Sharps and Flats a été redonnée hier soir devant un nombreux public. Que dire de MM. Robson & Crane si ce n'est qu'ils ont été amusants au possible et qu'ils n'ont pas peu contribué à maintenir la bonne humeur du public qui a vu arriver avec peine la fin du spectacle. Les autres artistes de la troupe, à l'exception de M. Burbeck qui fait un piètre ministre, ont convenablement rempli leurs rôles.

Aujourd'hui en matinée on répètera Sharps & Flats, et nous conseillons à celles de nos lectrices qui désirent rire de bon cœur à se rendre de bonne heure au théâtre car les sièges se placent rapidement. On redonnera la même pièce à la représentation du soir.

Eau minérale naturelle de Rosbach mise en bouteilles aux Rosbach Springs, près Hamburg.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Hier soir la première représentation du drame irlandais "Help," donné pour le bénéfice d'adieu de Joseph Murphy, avait attiré une foule serrée de curieux et d'admirateurs. Les uns et les autres ont été entièrement satisfaits, car Murphy s'est surpassé lui-même par un jeu d'une grande puissance dramatique. La troupe, qui le seconde, a été remarquable aussi de verve et d'énergie. Ce soir, le spectacle se composera de "Kerry Gow" qui sera représenté en entier, et de l'acte de spécialité de "Help", acte où Murphy, à lui seul, anime tout le tableau. La salle ne peut manquer d'être foulée de monde. Retenez vos places d'avance.

THÉATRE ST-CHARLES.— Sous le régime de Macallister le public a repris en tous sens les rues qui conduisent au Vieux Drury. On sait que le professeur a changé de programme et qu'à partir d'hier ses tours sont complètement nouveaux. Ils ont eu encore plus de succès que les premiers, et vraiment ce prestidigitateur est étonnant. Nous devons dire aussi que, si ses cadeaux ne changent pas tous les soirs, la valeur n'en est pas diminuée; au contraire, les derniers sont à la hauteur des premiers, ce qui est simplement énorme. Qui ne voudra aller voir Macallister quand ce ne serait que pour avoir un souvenir de lui, souvenir brillant et dont il fait tous les frais!

O'Leary.—Les courses pédestriennes, qui ont commencé dimanche dernier à la salle de l'exposition, se continuent, et les spectateurs, toujours plus nombreux qui s'y rendent, attestent quel intérêt excite un pareil exercice. Il y a beaucoup d'entrées, c'est-à-dire beaucoup de gens qui veulent essayer leur force de jarrets, et la salle a été arrangée de manière à ce que les curieux puissent complètement jouir du spectacle. M. O'Leary n'épargne rien pour rendre le local confortable, et des sièges particuliers y sont réservés pour les dames et les enfants. Le spectacle de ces courses est vraiment chose à voir.

C'est un plaisir d'avoir des bêtes, surtout quand on peut leur acheter pour 10 cents, une paire de souliers. L'Ecolle Rouge.

Eau minérale naturelle de Rosbach fournie à Sa Hautesse Royale le grand-duc de Hesse-Darmstadt.

—Le 14 janvier, à midi, en l'église Saint-Augustin, à Paris, a été célébrée une messe à l'occasion de l'anniversaire de la mort de l'ex-empereur Napoléon III.

Parmi les notabilités bonapartistes, on remarquait le prince Jérôme Napoléon et la princesse Mathilde. MM. Rouher, Casseagnac père et fils, Pinard, Jules Amigue, amiral La Roncière, Le Noury, Godelle, Bébie, Jolibois, de Bourgoing, Arthur Legrand, Brédelle, Lovent Tricotan Lambert, Ernest Dréolle, de Wattville, Abbatucci, de Guillemite, Cuzzo d'Ornano, Galloni d'Istria, Briorne, etc., et les rédactions des journaux bonapartistes.

L'église n'avait pas été tendue de noir. A la sortie, M. Paul de Cassagnac a été salué à plusieurs reprises par des cris de: "Vive Cassagnac!" Le préfet d'ordre était assuré par une douzaine de gardiens de la paix sous les ordres du Préfecteur de paix du quartier.

Nouvelles Télégraphiques.

A Matin Matinale.

Londres, 26 janvier.—Une dépêche de Rome au *Times* annonce que le cabinet s'est réuni hier en conseil et a décidé de prononcer la clôture de la session parlementaire actuelle et d'en inaugurer une nouvelle.

Rome, 26 janvier.—Dans la séance d'aujourd'hui à la chambre, M. Depretis a lu un décret prorogeant le parlement.

Le nouveau cuirassé italien.

Rome, 26 janvier.—Le nouveau cuirassé à deux tourelles *Duilio*, le plus puissant navire qui ait été construit jusqu'à présent, a fait ses essais samedi dernier. Sa vitesse a atteint 14 milles à l'heure; on croyait qu'elle serait de 15 milles. Sa longueur est de 329 pieds et sa largeur de 65, son déplacement est de 10,650 tonneaux, l'épaisseur de sa cuirasse est de 22 pouces. Sa coque est en fer et en acier, sa machine développe une force de 7,500 chevaux. L'armement de ce navire consiste en 4 canons Armstrong de 100 tonnes, lançant des projectiles de 2,500 livres avec une charge de poudre de 350 livres. L'armement comprend en outre un puissant bélier et un bateau torpille.

Projet de désarmement.

Vienne, 26 janvier.—Aujourd'hui dans la Chambre du Reichsrath, le député Herr Futt a présenté une résolution en faveur d'une réduction proportionnelle générale et simultanée des armées des puissances européennes.

Voleurs américains.

Naples, 27 janvier.—La police a arrêté deux Américains accusés d'avoir volé 83,000 francs à un officier de la marine russe à Bruxelles.

Logeons—Nous recommandons tout particulièrement aux familles et aux jeunes gens qui ont besoin d'un bon professeur, monsieur P. Pilié, le dernier lauréat de l'Athénée louisianais, qui a été longtemps professeur des écoles publiques et qui a une longue expérience de l'enseignement. On trouvera M. Pilié dans la soirée à l'école rue Bourgogne No 64.

Entre sergents de ville :

—C'est étonnant, brigadier.... toutes les professions, tous les métiers ont leurs patrons dont ils célèbrent la fête; et nous autres, ça nous manque complètement.

—Que vous faites erreur, sebastiem ment! Nous avons pour patron le nommé Joseph, qui arrête le soleil.... En connaissez-vous beaucoup dans notre corporation qui en feraient autant....

"Rosebach."

Jadis il fallait une grosse somme d'argent pour chasser une famille aujourd'hui la chasse est plus facile, grâce aux bas prix de l'Etoile Rouge.

S—Ue droite et de gauche.—Le puissant tonique et l'incomparable régulateur les Hostetters Stomach Bitters est un remède non-vendu contre bien des maladies. L'expérience démontre que c'est un spécifique contre les fièvres en frisson la faiblesse générale, le rhumatisme, la goutte, la bile elle-même, n'oubliera pas votre généreux procédé.

Voilà pourquoi, à la veille de votre départ, nous vous disons, avec tout le monde, non pas adieu, mais au revoir..... à l'année prochaine!

Veuillez agréer, etc.,

F. TUJAGUE,
Président de l'Union Française.

A M. Maurice Grau.

Nouvelle-Orléans, ce 30 janvier 1880.

Cher Monsieur,

L'Union Française vous offre ses remerciements pour le concours gratuit que vous avez bien voulu lui prêter dans l'intermède de la représentation donnée à son bénéfice.

Le public connaissait déjà votre talent, vous lui avez montré qu'il y a des âmes de générosité dans les natures artistiques.

Aux remerciements de l'Union s'ajouteront les vœux de vos compatriotes nécessiteux qu'elle soulage. Une bonne œuvre vaut bien des triomphes, et votre acte de bienfaisance ne sera pas sans doute le moins agréable des souvenirs qui vous resteront de votre court séjour dans la métropole louisianaise.

Veuillez agréer, etc.,

F. TUJAGUE,
Président de l'Union Française.

A M. Victor Capoul.

GRAND OPERA HOUSE.—La comédie de Sharps and Flats a été redonnée hier soir devant un nombreux public. Que dire de MM. Robson & Crane si ce n'est qu'ils ont été amusants au possible et qu'ils n'ont pas peu contribué à maintenir la bonne humeur du public qui a vu arriver avec peine la fin du spectacle. Les autres artistes de la troupe, à l'exception de M. Burbeck qui fait un piètre ministre, ont convenablement rempli leurs rôles.

Aujourd'hui en matinée on répètera Sharps & Flats, et nous conseillons à celles de nos lectrices qui désirent rire de bon cœur à se rendre de bonne heure au théâtre car les sièges se placent rapidement. On redonnera la même pièce à la représentation du soir.

Eau minérale naturelle de Rosbach mise en bouteilles aux Rosbach Springs, près Hamburg.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Hier soir la première représentation du drame irlandais "Help," donné pour le bénéfice d'adieu de Joseph Murphy, avait attiré une foule serrée de curieux et d'admirateurs. Les uns et les autres ont été entièrement satisfaits, car Murphy s'est surpassé lui-même par un jeu d'une grande puissance dramatique. La troupe, qui le seconde, a été remarquable aussi de verve et d'énergie. Ce soir, le spectacle se composera de "Kerry Gow" qui sera représenté en entier, et de l'acte de spécialité de "Help", acte où Murphy, à lui seul, anime tout le tableau. La salle ne peut manquer d'être foulée de monde. Retenez vos places d'avance.

THÉATRE ST-CHARLES.— Sous le régime de Macallister le public a repris en tous sens les rues qui conduisent au Vieux Drury. On sait que le professeur a changé de programme et qu'à partir d'hier ses tours sont complètement nouveaux. Ils ont eu encore plus de succès que les premiers, et vraiment ce prestidigitateur est étonnant. Nous devons dire aussi que, si ses cadeaux ne changent pas tous les soirs, la valeur n'en est pas diminuée; au contraire, les derniers sont à la hauteur des premiers, ce qui est simplement énorme. Qui ne voudra aller voir Macallister quand ce ne serait que pour avoir un souvenir de lui, souvenir brillant et dont il fait tous les frais!

O'Leary.—Les courses pédestriennes, qui ont commencé dimanche dernier à la salle de l'exposition, se continuent, et les spectateurs, toujours plus nombreux qui s'y rendent, attestent quel intérêt excite un pareil exercice. Il y a beaucoup d'entrées, c'est-à-dire beaucoup de gens qui veulent essayer leur force de jarrets, et la salle a été arrangée de manière à ce que les curieux puissent complètement jouir du spectacle. M. O'Leary n'épargne rien pour rendre le local confortable, et des sièges particuliers y sont réservés pour les dames et les enfants. Le spectacle de ces courses est vraiment chose à voir.

C'est un plaisir d'avoir des bêtes, surtout quand on peut leur acheter pour 10 cents, une paire de souliers. L'Ecolle Rouge.

Eau minérale naturelle de Rosbach fournie à Sa Hautesse Royale le grand-duc de Hesse-Darmstadt.

—Le 14 janvier, à midi, en l'église Saint-Augustin, à Paris, a été célébrée une messe à l'occasion de l'anniversaire de la mort de l'ex-empereur Napoléon III.

Parmi les notabilités bonapartistes, on remarquait le prince Jérôme Napoléon et la princesse Mathilde. MM. Rouher, Casseagnac père et fils, Pinard, Jules Amigue, amiral La Roncière, Le Noury, Godelle, Bébie, Jolibois, de Bourgoing, Arthur Legrand, Brédelle, Lovent Tricotan Lambert, Ernest Dréolle, de Wattville, Abbatucci, de Guillemite, Cuzzo d'Ornano, Galloni d'Istria, Briorne, etc., et les rédactions des journaux bonapartistes.

L'église n'avait pas été tendue de noir. A la sortie, M. Paul de Cassagnac a été salué à plusieurs reprises par des cris de: "Vive Cassagnac!" Le préfet d'ordre était assuré par une douzaine de gardiens de la paix sous les ordres du Préfecteur de paix du quartier.

Dernier avis.—Taxes de Ville de 1879.

DEPARTEMENT DES FINANCES,

Il ne reste que deux jours pour payer sans frais les taxes de 1879. Les contribuables en défaut qui négligeront de profiter de ce délai sont informés que l'intérêt et les frais arriérés seront ajoutés à leurs comptes.

ALF. H. ISAACSON,
Administrateur des Finances.

30 janv.—2f

Chemin de fer de la Nlle-Orléans, du Fort Espagnol et du Lac.

A PARTIR DU 1er Février 1880, les trains partiront du dépôt, coin Canal et Rampart, à 6:30, 9, 11, 12, 1, 3, 5, 6 et 8.

T. S. WILLIAMS,
Surintendant.

29 janv.—1m

CHAMPAGNE

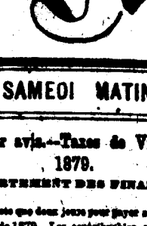
MOET & CHANDON,
EPERNAY.

SILBERT MOUSSEUX supérieur.
CRÉMANT D'AY. Blanc.
GRAND CRÉMANT IMPÉRIAL.

Agents pour les Etats du Sud,
BASSETTI & XIQUES,
67 & 69 Rue Decatur.

25janv—1m

CHAMPAGNE.



Dry and Standard Type
For sale by
A. ROCHEREAU & Co.,
16 and 18 St-Louis street.

10 janvier—1m

CHAMPAGNE
DELMONICO.
En Bouteilles, Demi et Quart,
—DE LA—
Maison Belbeck & Cie, de Reims.
M. E. LAMONTAGNE,
52 Beaver St., New-York,
Agent pour les Etats du Sud
M. A. NADAL,
42 Bourbon St., New-Orleans.
Agents pour les Etats du Sud
22déc—6m MoVF

Pension privée, 123 rue Royale, entre St-Louis et Toulouse.

MME L. Trapolin a l'honneur d'informer le public ainsi que les voyageurs que l'on trouvera toujours chez elle des chambres très confortables et une nourriture de première classe, le tout à des prix des plus modérés.

11janv—1m

P. FORGET,

A l'honneur d'annoncer à ses nombreux amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir rue Fenelon Française, vis Donna No 1077.

Service à toutes heures, chambres garnies pour familles et habitants. Le tout à des prix très réduits.

7 janvier—1m

Chemiserie et Blanchisserie Parisiennes.

Magasin : 90 rue St-Charles.
Usine à vapeur : 93, 95 et 97 rue Conti.

AFIN de popularisier les produits de notre manufacture, nous ferons à partir d'aujourd'hui des échantillons sans garantie à 25, 50 et 75 cellars la douzaine.

En magasin, nous venons de recevoir un choix complet dans les prix de 15, 18, 20, 22, 25, 27 et 30 dollars; notre fabrique emploie à la vente seulement, il n'y a jamais de vieux stock.

Un spécialité de notre article est trop connue pour nous donner une démonstration quelconque. Cependant nous dirons à l'acheteur, qui n'achète pas encore une douzaine de qu'il leur prêtera, qu'il ne profite il n'emploie français importés, qu'il ne peut avoir une blanchisseuse comme la nôtre, et que les dames qui font blanchir elles-mêmes, tels que Charvet et une dizaine d'autres, prennent en moyenne; dans ce cas il prêtera très cher, donc c'est le seul moyen d'avoir bon ouvrage pour peu d'argent. Un échantillon convaincra la même chose. Notre article et celui à bien meilleur marché. Si, en connaît, il emploie ici l'arrivée journal. A, que le bon chemisier de Paris emploie avec la rubrique "exportation", ce qui signifie ordinaire et naturellement, l'acheteur payera seulement, sans être connaisseur et en faisant la comparaison, de l'énorme infériorité de cet article comparé au nôtre.

Nos facilités de fabrication sont grandes, toutes nos machines marchent à la vapeur, système unique dans les Etats du Sud et même à Paris. Nous emploierons cette année 50 femmes de plus, ajoutant une blanchisserie également à vapeur, combinée à celles de Paris et Jeffroy.

Nous employons 65 à 75 personnes, avec et par de doubler ce nombre sous peu.

Dans l'intérêt de la prospérité future de la Nouvelle Orléans, il est bon d'encourager les industries qui doivent procurer une vie laborieuse et honnête à des milliers de personnes qui ne demandent à des milliers de personnes qui ne demandent qu'à apprendre un métier par lequel elles puissent se fixer à nous mêmes.

F. Guéblé

21déc—au 21 mars

AXMINSTER, MOQUETTES, BRUSSELS, INGRAINS.

Le plus grand assortiment, les plus nouveaux genres et les plus bas prix de tout le fond.

A. Brousseau's Son,

17.....RUE DE CHARTRES.....17

Nouveau stock
De Store pour fenêtres,
ARTICLES POUR BIDEAUX,
Nattes De Chine et de Cocos.
Toiles vernies de Linoleums.

Cuirs-cuirs, tapis de chambre. Nattes en grosses.

VOIR

23 nov—

A LOUER.

UNE BELLE MAISON de résidence, à deux étages, nouvellement peinte rue Prytania, coin Camille, ayant 9 pièces de Mme Mitchell et Villard, No 2020, contenant 7 chambres à coucher, salon à manger, chambres de toilette avec lavabo, cuisine à l'usage, poulary, cuvette. Beaucoup davantage de l'eau en vendre. Verandah devant et derrière galerie derrière avec escalier pour sortir, gaz partout avec jauges et globes. Les dépendances et emplacement d'une cabane à cochon et écurie à approprier, une écurie et remise avec chambre au dessus, No 1115 donnant avec porte-cochère, puits en brique, cave, hydrant, etc.

La maison est retirée de la rue avec jardin de devant et derrière, plus 20 orangers et autres arbres fruitiers.

Le tout est mis en bon état de location. Bonnes locataires désirant s'adresser à

B. NAUDIN,
No 70 rue Bienville.

28, 29, 30, 31 janv—2, 4, 6 fév

Hôtel de pompadour.

Le soussigné, ayant acheté le mobilier, ustensiles et effets à la cuisine une grande partie neuve, le dit hôtel, situé au coin des rues Bienville et Carondelet, vient de le remettre à neuf et le repeindre à l'huile. Les chambres sont grandes et bien aérées, et la table sera pourvue de tout ce que le marché offrira de meilleur.

Prix modérés pour le monde de passage et pour pensionnaires.

MARX Frères,
72 rue du Conseil.

16janv—1m

A Vendre.

Un tableau attrayé et une magnifique paire de jumeaux, vous devez les voir pour les apprécier. Ils sont à vendre à bon marché. Adressez-vous à M. Lafon, 1 rue Bienville.

A Vendre.

Un bon cheval et une magnifique paire de jumeaux, vous devez les voir pour les apprécier. Ils sont à vendre à bon marché. Adressez-vous à M. Lafon, 1 rue Bienville.

ACHETEZ

VOTRE

CHAUSSURE

A

L'ETOILE

ROUGE,

COIN

CANAL et BARONNE

GRANDS ARRIVAGES
—PAR—
STEAMER
—ET—
RAILROAD.

600 Costumes complets pour hommes que nous vendrons à $4 95 le costume complet.

800 Pantalons cheviotes blanches que nous vendrons à 90 cents pièce.

475 Pantalons pour jeunes gens variant de $2 50 à $3 50 et au-dessus.

750 Pantalons de toutes les couleurs avec de coupe que nous vendrons à 50 cents.

295 Costumes complets pour enfants variant en prix de $2 à $4 50.

700 Costumes forts pour hommes, variant en prix de $3 75 à $10.

1000 Pantalons fantaisie pour hommes, coupe élégante et de dernier genre. Prix de $1 75 $2 $2 50 et au-dessus.

250 Pardessus pour jeunes gens et nos marchands à $4 95.

800 Douzaines mouchoirs pour enfants pour être vendus à 25 cents.

200 Douzaines mouchoirs pour hommes à 50 cents.

726 Douzaines mouchoirs pour jeunes gens et pour hommes au prix exceptionnel de 50 cents et au-dessus.

Notre département de chapellerie est des mieux assortis comme élégance et nouveau façon.

INMENSE DÉBALLAGE

D'articles nouveaux, tels que Mouchoirs soie et fil, Chaussettes Fines, Brosses, Gants, Cravates, etc.

Et quantité d'autres articles de grande nécessité en vente, à des prix à satisfaire les plus difficiles et les moins riches.

ARTICLES DE VOYAGE

MALLES,
VALISES,
etc., etc.

Parapluies de tout genre.

On voit par ce qui précède que le système MARX Frères est toujours en faveur auprès de ceux qui veulent économiser en faisant leurs achats. Donc tous les gens qui désir